

De quelques embarras du stomatologiste ...

Houchang GUILYARDI¹

Conférence faite à la Xème Biennale de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale
Coordonateur : Pr J-Ch. Bertrand - Groupe Hospitalier Pitié-Salpêtrière
UFR de Stomatologie et de Chirurgie maxillo-faciale
Le vendredi 2 Octobre 1998

Monsieur le Président, Chers Collègues,
Mesdames, Messieurs,

1 – J'ai choisi de vous parler des embarras du stomatologiste. Je suis bien placé pour ça : je ne suis pas Stomatologiste. Je suis peut-être même le seul psychiatre membre de la Société Française de Stomatologie et de Chirurgie Maxillo-faciale, je remercie les collègues Stomatologistes qui m'ont fait part de quelques-unes de leurs difficultés et de leurs réflexions.

Les embarras ... c'est bien sûr ce qui reste sur l'estomac et ce qu'on exonère.

Il ne s'agit pas ici d'une étude exhaustive, juste quelques touches, quelques points dans le paysage désertique de la Psy – faut-il dire Psychiatrie, Psychologie, Psychanalyse ? – en médecine, en chirurgie ... et en Stomatologie.

2 – Les stomatologistes ont des pratiques aussi multiples que les Psys, et leurs embarras suivent ces différentes activités.

Il y a l'Onco-chimiothérapeute avec la gestion lourde des cancéreux de la sphère buccale, le poids des échecs et des décès – c'est étonnant, il ne s'habitue toujours pas aux morts ! –

Le chirurgien opérant ces cancers, les accidents de la voie publique, les suicides, les agressions, les armes à feu, les défenestrations ...

L'implantologie, entre le fonctionnel et l'esthétique, le Prothésiste qui tient absolument à

installer un corps étranger dans la bouche de patients qui n'ont pas ces habitudes-là ...

Le Chirurgien Plasticien ou Esthétique, entre la motivation, la déception, la revendication, la persécution, la gloire et la reconnaissance.

Les Soins Palliatifs et le dévouement.

L'Acharnement thérapeutique et sa rigueur figée. Le traitement de la douleur, longtemps différée, mise à distance dans une certaine culture d'affrontement et d'effort.

L'euthanasie, complexe, et ... les glossodynies qui encombrant toutes les consultations de Stomatologie. Ou encore le Sadam avec ses multiples thérapeutiques et théories.

Et ... celui qui traite les dents, les remplace ... et ... c'est bien difficile ! De la mécanique à l'orfèvrerie.

Le Stomatologiste a à se démarquer éventuellement du Chirurgien dentiste, dans le vaste ensemble duquel il a l'air de se fondre, tout en tentant de conserver une nette séparation, compte tenu de sa formation médicale, à laquelle il estime tenir, avec des compétences particulières, une vue plus globale de la pathologie insérée dans le corps dans son entier.

3 – Il s'agit d'une spécialité que les gens craignent, qui a mauvaise presse – naturellement je parle ici très grossièrement et très en général – dans le milieu médical même et dans le public ;

¹ Houchang GUILYARDI, psychiatre, psychanalyste. Président de l'A.P.M.

Les Stomatologistes sont coupables ! Ce sont les tortionnaires d'antan, les bouchers. Autrefois, l'anesthésie était utilisée à minima car elles pouvaient produire nombre d'allergies et de chocs. Ils sont en quelques sorte les producteurs de douleurs.

Avec le problème de défiance (« mentir comme un arracheur de dents ») qui l'accompagne en conséquence.

Si nous n'en sommes plus, en général, à ce temps là, il persiste tout de même l'appréhension du malade, ses reculades, son angoisse et du moins la tension, la crainte de l'agression de la part du professionnel.

Il va donc se poser un problème de confiance, une nécessité de dédramatiser, laisser parler, apaiser.

Car les patients viennent avec des douleurs et des doléances souvent urgentes et des espoirs bien sûr.

Si nous laissons courir l'angoisse, alors les soins risqueront d'être itératifs, le Stomatologiste risque de ne pouvoir que mal traiter le patient angoissé, non coopératif, appréhendant l'échec, d'autant qu'il a souvent peur de passer à côté d'une maladie grave.

4 – Le patient

Qui ne sait pas dire,

Ou obnubilé par ce qu'il a ;

L'inquiet, le caractériel, le revendicatif, l'instable ou l'irrégulier ;

Celui qui ne supporte pas sa prothèse et arrive avec son sac de prothèses !

Le traumatisé physique et psychique, avec la recherche en responsabilité, l'essai de faire porter la responsabilité de ses actes conscients et inconscients sur un autre, le médecin, le chirurgien, l'infirmière, l'adversaire.

Les douleurs post-traumatiques, avec le syndrome du même nom, franchement psychiques, ou post-opératoires. Traumatismes qui changent leur vie, avec un avant et un après.

C'est cependant le Stomatologiste qui les reçoit d'abord : il en est empêtré. Le Centre anti-douleur ou le Psychiatre les reçoivent dans un temps second, mais la première confrontation, la surprise est pour le Stomatologiste, situé en première ligne.

Les altérations de la dentition.

Il faut rappeler que les dents constituent la partie la plus solide du corps et représentent souvent pour chacun, plus encore que le squelette, l'image de sa

propre solidité et de la résistance, et qui là, se fracture, disparaît ... dans une altération majeure de sa consistance, un affaiblissement subjectif, une atteinte narcissique.

Les altération du visage.

Par accident, agression, suicide, ou encore chirurgie, qui aboutissent à une mutilation, une déformation.

Au réveil éventuellement ils ne se reconnaissent plus, ont perdu le souvenir de l'évènement, il y a un trou dans leur histoire, un trou de ce moment dramatique. Il en résulte une perte d'identité pour eux et leur famille, parfois de véritables évènements de dépersonnalisation. Tout ceci peut produire une décompensation dépressive, confusionnelle ou délirante.

Le visage constitue la partie la plus représentative de l'identité, de la personnalité, de l'image de sa normalité, de son héritage, sa place dans le monde et dans la famille.

Il faut également tenir compte de l'époque actuelle. Une époque étrange – et déjà vue – à la fois de paupérisation et d'exigence absolue et immédiate. C'est le droit à la Santé, Toute, Immédiate et Gratuite, le règne de la dette, dans laquelle tout est dû et dans lequel le praticien devient brusquement débiteur ; de qui on est en droit d'exiger.

5 – Et les stomatologistes méconnaissent la psychiatrie – psychologie – psychanalyse. Absence de formation, ignorance des professionnels, parfois sentiment d'être très psychologue et absence d'aide. Ils ne connaissent pas la Psy et la remplacent par l'expérience, le système D et les recettes glanées, plus ou moins sérieuses, et la psychologie à la petite semaine, auxquelles ils se réfèrent avec constance.

Ils s'accrochent à un mot, à une recette :

- il a les dents creusées ? – « c'est du bruxisme », terme répété à l'infini, d'un ton définitif, comme s'il résumait l'alpha et l'oméga de la question.
- Parfois, faut-il dire souvent, ou en général ? dès qu'un patient sort des rails simples, efficaces, rapides, mécaniques, – je reprends une expression entendue – ça les « saouïle » - du moins certains - .

Ils essayent alors de se débarrasser de ... l'embarras ; ce qui aboutit alors au « bon débarras ».

Les glossodynies ?

1°) « Madame vous n'avez rien ! et vous n'avez rien à faire ici ! sortez ! » Naturellement, cette réponse est quelque peu gênante pour celui ou celle qui a mal toute la journée de manière très effective, intense et insupportable.

2°) Tant pis ! j'arrache la dent ! puisqu'il insiste. On verra bien !

3°) Il revient ! Quel emmerdeur ! (emmerdeuse !) J'en ai marre, c'est une glossodynies. Je plonge dans mes souvenirs et je donne un antidépresseur, à hautes doses s'il vous plaît ! Ce qui produit un désastre dans 80 % des cas.

6 – Les problèmes conflictuels, les complications psychiques font partie du travail des stomatologistes. Les relations avec les patients doivent être claires. Le Stomatologiste est le maître d'oeuvre de l'acte et il est là pour faire de l'art. La confiance est sur lui, son métier consiste à s'occuper des embarras avec toutes les composantes de sa personne.

Vous ne pouvez pas répondre : « Vous n'avez rien », le patient qui souffre, a mal, consulte et reconseille, a quelque chose, même si le siège n'en est pas visible avec les yeux, avec les rayons X. Le Stomatologiste doit lui faire crédit de croire ce qu'il dit, et le reconforter, certainement pas de le jeter dehors comme un simulateur, ni de procéder à une extraction, ni même à une dévitalisation.

Vous avez le droit d'avoir le courage de pratiquer à ce moment l'abstention non pas thérapeutique mais justement **l'abstention du geste mutilant**, éradiquant, de refuser le geste mutilant pour envisager une autre action, thérapeutique celle-ci, qui peut le conduire vers des voies résolutive. Et ceci vaut autant pour une glossodynies que pour un cancer, un Sadam, etc. : savoir quand s'arrêter sinon vous aurez, nous aurons des problèmes en retour, légaux, etc.

L'embarras, le problème c'est : que faire ? C'est à vous d'envisager ce que vous pouvez faire vous-

même, gérer et éventuellement sentir la limite de votre action c'est-à-dire d'accepter à un moment de n'être pas un multi-professionnel. Et d'envisager comment vous faire aider, comment adresser, à qui et de quelle manière pour que ce soit efficace.

7 – Faut-il adresser au Psy ? Se défausser ? Il y a des positions différentes.

- Pour certains, c'est à la première seconde, pour de bonnes raisons, ou de mauvaises, directement chez le Psy.
- Pour d'autres, il n'est et ne sera jamais question d'adresser au Psy, soit parce qu'ils n'y pensent pas, ne connaissent personne, soit par principe : tous des charlatans ou des tortionnaires (eux aussi), par idéologie, etc.

Et puis les Psys sont tellement bizarres, il en existe de si nombreuses variétés, inclassables et incompréhensibles, et leur langage est tellement compliqué, pas technique : non, ésotérique !

Il paraît même qu'ils font exprès d'être incompréhensibles ! le justifient et le théorisent ! Ils donnent comme prétexte que lorsque c'est trop clair ça étouffe la richesse cachée ! et autres sornettes du même tabac (si ce mot est permis ici).

Alors comment adresser au psy ?

En général le Stomatologiste ne sait pas comment procéder.

Le patient : Tout le monde dit que je n'ai rien mais moi j'ai mal Docteur !!

Le Stomatologue : je vais vous adresser au Psychiatre.

Le patient : mais je ne suis pas fou Docteur ! J'ai mal à la dent, il faut me l'arracher, J'ai un bout d'os ! etc.

Je ne vous donnerai pas de recette là non plus, mais je dois insister sur le fait que la confiance est sur vous, autrement dit, il tient à vous d'être ou non le garant du transfert de cette confiance, indispensable, vers le psy et sans lequel ce dernier ne peut rien faire.

Je vous remercie de votre attention.

